

Ce que la France doit aux Arabes



Trente ans après la "Marche des beurs", l'historien Pascal Blanchard raconte la saga passionnelle de la France arabo-orientale commencée il y a treize siècles. Entretien

L'historien Pascal Blanchard, spécialiste de l'histoire de l'empire colonial français, avait dirigé il y a trois ans un ouvrage collectif intitulé «la France noire» (*Editions La Découverte*). Il poursuit cette démarche en publiant chez le même éditeur «la France arabo-orientale». Le même sujet fait l'objet d'une journée de débats et conférences ce 1er décembre au Sénat, à l'occasion du 30e anniversaire de la «Marche des beurs», en présence de nombreux intellectuels et politiques parmi lesquels l'historien Benjamin Stora et la ministre Christiane Taubira.

Le Nouvel Observateur *A quand remonte la première présence arabe en France?*

Pascal Blanchard Au début du VIIIe siècle, vers 718-719, quand les premières raz-zias arabes arrivent d'Andalousie. A l'époque, on sait qu'il y a de l'autre côté de la Méditerranée un peuple conquérant avec une autre religion. Combattre le Sarrasin, re-

pousser l'Arabe au-delà des Pyrénées, c'est donc déjà fabriquer la France, ou plutôt commencer à construire un espace carolingien. Les Arabes occupent le Sud-Ouest puis tout le Sud-Est. Ils remontent jusqu'à Lyon. Charles Martel, puis Charlemagne et ses successeurs s'y opposeront pendant plus d'un siècle.

Contrairement à la légende, la bataille de Poitiers de 732 ne marque donc pas un coup d'arrêt définitif?

Pas du tout. Les Arabes restent presque jusqu'en l'an mil, exactement jusqu'en 973. A Perpignan, Montauban ou Saint-Tropez, leur présence est continue pendant plus de quatre-vingts ans. Elle marque la toponymie et donne, par exemple, son nom au massif des Maures. L'historien Henri Pirenne a eu cette phrase lourde de sens: «*Charlemagne, sans Mahomet, serait inconcevable.*»

Tout le monde connaît «la Chanson de Roland» à Roncevaux mais on oublie que, lorsque Roland est attaqué par les Basques dans les Pyrénées, c'est au retour d'une expédition à Barcelone où il est allé aider un prince arabe. C'est déjà le temps de la diplomatie ; certains de ces Arabes sont nos alliés. Dans le même temps, on se bat contre l'Orient et... on commerce avec lui.

Après le temps du commerce vient celui des croisades...

En 1095, l'appel à la croisade (Urbain II) est un grand tournant. Nos armées ne sont pas encore arrivées à Jérusalem que l'iconographie raconte déjà la croisade. L'Orient entre pour la deuxième fois dans notre imaginaire. C'est la revanche de Poitiers. D'ailleurs, au Palais de la Porte-Dorée, à Paris, bâti à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931, le nom qui ouvre la liste des dizaines de figures de notre histoire coloniale, c'est celui de Godefroy de Bouillon!

Notre histoire coloniale commence à cet instant, avec le «roi de Jérusalem». C'est dans cette continuité que l'on comprend l'alliance de François Ier avec Soliman le Magnifique, la fascination de Louis XV pour les «turqueries», ou l'expédition de Bonaparte en Egypte. Et, si la France se préoccupe autant de la situation en Syrie aujourd'hui, c'est aussi parce qu'en 1860 Napoléon III y a envoyé l'armée pendant six mois et que cette expédition a donné naissance au Liban...

Le rapport que la France entretient avec les Arabes n'est pas toujours guerrier?

Il est en même temps conflictuel et apaisé. Par exemple, la France contracte en 1543 l'alliance du croissant et du lys avec les armées de Barberousse (dont la marine ottomane est basée à Alger), qui s'installent à Toulon pour nous aider à combattre Charles Quint et les cités italiennes.

Nous sommes la seule nation d'Occident à faire alliance avec l'empire ottoman et, dans le même temps, nous dénonçons les Sarrasins qui sont aux portes de Vienne ! Les ambassadeurs venus des pays arabes sont accueillis en grande pompe, et Paris devient la capitale d'Orient en Occident. La traduction des «Mille et Une Nuits» est un best-seller au début du XVIIIe siècle. Il y a à la fois une proximité et une dimension conflictuelle qu'aucune autre nation européenne n'a connue.

La colonisation de l'Algérie repose-t-elle sur la même ambiguïté?

Trente ans avant la conquête de l'Algérie, en arrivant en Egypte, Bonaparte avait déjà lancé aux Egyptiens: *«Nous seuls, les Français, sommes capables de comprendre votre civilisation. Nous sommes faits pour vous gouverner, car nous serons beaucoup plus justes que les Mamelouks qui vous dirigent.»* La France est la seule nation qui vient conquérir un peuple en l'assurant de son amour. C'est d'une prétention incroyable !

Les Français débarquent en Algérie en exaltant cette même mythologie du peuple libérateur. La France dit aux Arabes: *«On va vous libérer des ténèbres et vous faire entrer dans la grande nation qu'est la France.»* Dès 1848, l'Algérie devient un département français. C'est un cas unique, d'une rapidité surprenante, dans l'histoire coloniale.

En 1863, les tirailleurs algériens constituent la garde impériale qui stationne devant le jardin des Tuileries, après avoir participé aux campagnes du second Empire, en Italie, au Mexique et en Crimée. En 1870, des milliers de «Turcos» combattent à nos côtés contre les Prussiens. Le «sauvage», en 1870, ce n'est plus l'Arabe, c'est le Prussien ! A l'époque, les grands républicains exhortent la France à puiser des forces régénératrices dans nos colonies.

C'est la guerre d'Algérie qui va faire basculer cet imaginaire?

Elle importe sur le sol de France une tension qui existait depuis cent trente ans de l'autre côté de la Méditerranée. Mais le rapport reste paradoxal puisque la France fait

rentrer près de 100.000 travailleurs par an dans l'Hexagone. Les Trente Glorieuses vont reposer en grande partie sur ces travailleurs que l'on fait venir... pendant que l'on fait la guerre à «leurs compatriotes» en Algérie. Le vrai changement, c'est le regroupement familial, à partir de 1973: les «mamans» arrivent. Les Français commencent à comprendre que les « Arabes » vont rester. Il y a une flambée de crimes racistes, entre 1971 et 1983, avec plusieurs dizaines de victimes, surtout dans le Sud.

En réaction, le début des années 1980 voit l'éclosion d'un puissant mouvement antiraciste?

Le déclic, c'est la Marche des beurs (la Marche pour l'égalité et contre le racisme), dont on célèbre le 30e anniversaire. Jusque-là, leurs pères avaient des revendications liées aux conditions de travail. A partir du début des années 1980, leurs gamins disent: «*Non, on ne retournera pas au bled !*» La marche de 1983, c'est aussi la continuité de la révolte des harkis de 1975 et une nouvelle forme de revendication politique des enfants d'immigrés, à l'image de la marche pour les droits civiques des Afro-Américains en 1963, aux Etats-Unis. Les premiers «Arabes» deviennent visibles en quelque sorte. Ils vont prendre le pouvoir médiatique pour sortir de l'invisibilité.

Pourquoi la nouvelle génération semble-t-elle se replier sur la religion?

Sans doute parce que ces jeunes-là, français et nés en France, se sentent à la fois indigènes et immigrés. Ils reconstituent une identité complexe, postcoloniale. Le repli sur la religion, pour certains, est une manière de répondre à un pays qui ne veut pas d'eux. Jamel Debbouze dit par exemple : «*Je suis un "icien". Je suis né ici !*» Ce sont des gamins dont on a utilisé les grands-pères et les pères dans les tranchées, puis sur les chantiers, et auxquels on dit qu'ils ne sont pas français. En fait, la peur qui se focalise aujourd'hui sur l'islam n'est qu'une nouvelle forme de rejet de l'Arabe.

Ce rejet prend-il une intensité inédite?

Dans les années 1892-1898, il y avait une trentaine de journaux antisémites dans les kiosques et on lisait «la France juive» de Drumont. La haine du juif était d'une violence extrême. Et, là aussi, elle était plus raciale que religieuse. Toutes proportions gardées, nous connaissons une tension similaire à l'égard des Arabes. Or 12 ou 13 millions de Français, juifs, chrétiens et musulmans, ont une partie de leur histoire de l'autre côté de la Méditerranée.

La France est aussi une grande puissance arabo-orientale, il va falloir le raconter, en prendre conscience. En 1945, prédire qu'il existerait un jour un manuel d'histoire franco-allemand et qu'un président allemand viendrait se recueillir à Oradour-sur-Glane, c'était passer pour un rêveur utopique... Pourtant, nous l'avons vu. Un jour, nous écrivons un grand manuel scolaire d'histoire qui sera le même à Dakar, Alger et Pointe-à-Pitre. Nous serons alors capables de digérer cette histoire... ensemble. Ce livre, «la France arabo-orientale», est une manière de commencer à écrire cette histoire commune.

Propos recueillis par Renaud Dély

- ➔ Que sont devenus **les héros de la "Marche des beurs"?**
- ➔ Histoire de France : **le vice du Lavisse**
- ➔ Qui sont **ces "étrangers qui ont fait la France"?**
- ➔ LEXIQUE. **Parlez-vous le néo-facho ?**
- ➔ Revenir **à la Une de BibliObs**

Source : "le Nouvel Observateur" du 21 novembre 2013.